

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Omar, à l'époque,
contre le pouvoir

Par Kader Bakou

On a «célébré» le 40^e anniversaire du film *Omar Gatlatto* de Merzak Allouache, sorti en 1976.

«Célébrer» l'anniversaire de la sortie d'un film pourrait être vu sous plusieurs angles. Le premier «point de vue», c'est que la production cinématographique en Algérie est tellement faible (en qualité et en quantité) que nous n'avons pas oublié un film sorti il y a une quarantaine d'années.

L'autre point de vue, c'est que le film en question est un chef-d'œuvre à tous points de vue, comme par exemple *Le Dictateur* de Charlie Chaplin ou *Le Cuirassé Potemkine* de Serguei Eisenstein.

Omar Gatlatto est sorti à l'époque des grands films sur la guerre de Libération ou des films «révolutionnaires» sur l'édification du socialisme et ses trois «révolutions». C'était aussi la période des films «réalistes» algériens qui, eux aussi, entraient dans la même moule idéologique.

Loin d'être un film engagé, *Omar Gatlatto* est une simple comédie divertissante. Un cinéphile non Algérien pourrait même le considérer comme un film ennuyeux avec une histoire dont on a du mal à suivre le fil. Mais le cinéphile algérien, à l'époque, était ravi de voir sur écran le quotidien des jeunes comme lui, parlant un langage populaire qu'il comprend bien.

«Les défauts» de *Omar Gatlatto* sont, en fait, ses qualités.

K. B.

kaderbakou@yahoo.fr

Akli Yahiaten animera un concert demain soir à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaih. C'est dans les geôles françaises qu'il avait composé plusieurs chansons à succès, notamment Yal Menfi (le banni), un chant d'exil parlant des déportés algériens en Nouvelle-Calédonie, à la suite, notamment, de la révolte d'El Mokrani de 1871.

L'Opéra d'Alger Boualem-Bessaih a programmé jeudi soir un concert en hommage à Blaoui Houari, disparu, il y a exactement un mois, le 19 juillet dernier à Oran.

Intitulée *El Marsem*, du titre d'un de ses succès, cette soirée, sous la direction de Kamel Maati, avait à l'affiche les chanteurs Rahal Zoubir, Maati El Hadj, Amel Atbi et Baroudi Benkhedda. Blaoui Houari né le 23 janvier 1926 à Oran est l'un des fondateurs, avec Ahmed Wahby, du genre musical «El Asri el Wahrani» (moderne oranais) un genre nouveau né à Oran dans les années 1940 et influencé par la musique arabe traditionnelle du Moyen-Orient, mais avec un langage poétique typiquement oranais. Blaoui Houari a aussi révolutionné et modernisé la musique «bédoui» (bédouine), un style typique dans l'Oranie.

Le répertoire de Blaoui Houari est riche de près de 500 chansons qui ont influencé plusieurs chanteurs des années 1980 dont Cheb Mami, Baroudi Benkhedda et Houari Benche-



Photo : DR

net qui deviendra un de ses plus fervents admirateurs. Blaoui Houari est celui qui a le plus adapté les textes populaires de l'Ouest algérien en composant et chantant les textes des cheikhs Miloud, Mostfa Ben Brahim, El-Hadj Khaled Benahmed, Kadour Ould M'hamed, M'barek Essouci, etc.

Par ailleurs, l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaih, abritera demain (dimanche 20 à partir de 19h), un concert du grand artiste Akli Yahiaten. Akli Yahiaten, né en 1933 à Ait-Mendes près de Boghni dans l'actuelle wilaya de Tizi-Ouzou, est un des plus grands artistes algériens. Dans les années 1950, il a travaillé comme manœuvre spécialisé dans les usines Citroën en France et commence à fréquenter le milieu artistique «émigré» du Quartier Latin, notamment Slimane

Azem, Cheikh El Hasnaoui et Allaoua Zerrouki. Suspecté de collecter des fonds au profit du FLN, durant la guerre de Libération nationale, il sera emprisonné à plusieurs reprises.

Dans les geôles françaises, il composera plusieurs chansons à succès, notamment *Yal Menfi (le banni)*, une reprise d'un vieux chant d'exil parlant des déportés algériens en Nouvelle Calédonie, à la suite notamment

de la révolte d'El Mokrani de 1871.

Cette chanson rappelle aussi les souffrances et la nostalgie du pays, des immigrés algériens dans l'Hexagone. *Ya El Moudjerreb ahkili, El Fraq, Tamurt lw et Zrigh zin di Michellet*, figurent parmi les plus grands succès d'Akli Yahiaten, qui chante aussi bien en kabyle qu'en arabe.

Kader B.

CONCERT

El Marsem et El Menfi à l'opéra

ÉDITION

Thakafat publie des lettres
privées de moudjahidine

Les correspondants de moudjahidine pendant la guerre de Libération nationale ont publié dans le deuxième numéro de la revue *Thakafat*, parue récemment, qui met en lumière la dimension humaine de ces militants, plus connus pour leurs faits d'armes et leur engagement politique. La revue propose des textes intitulés «Correspondances d'avant-l'indépendance : lettres de révolution... lettres d'amour» révélant l'attachement de ces militants à leurs proches, «des rapports empreints d'affection, d'amour et d'impatience de retrouver les leurs», lit-on en ouverture.

Parmi ces documents à valeur historique incontestable, la lettre de Hassiba Ben Bouali adressée à ses parents le 15 septembre 1957,

23 jours avant sa mort, ou encore celle du colonel Lotfi, Ben Ali Boudghene de son vrai nom, datée du 16 mars 1960, peu de temps avant qu'il ne tombe au champ d'honneur à tout juste 26 ans.

Dans cette missive, le colonel Lotfi exhorte sa femme à «faire preuve de beaucoup de courage et de patience (...) et, au nom de (leur) amour, de veiller sur (leur) fils ainsi que sur son éducation (...), ce que son père n'aura pas pu faire parce que la vie ne lui aura pas accordé assez de temps», écrit-il prémonitoirement.

Autre correspondance proposée, celle d'Achmed Zabana qui témoigne de l'amour porté par ce grand militant à ses parents et frères, autant qu'à l'Algérie. La

lettre écrite en prison (Barberousse, actuellement Serkadji) date du 19 mars 1956, trois mois avant que Zabana ne soit guillotiné. Ces correspondances épistolaires révèlent le dévouement de ces hommes et femmes et toute la tendresse qu'ils portaient à leurs proches, malgré les lourdes responsabilités qui étaient les leurs et la rigueur militante qu'ils se sont imposée. Rédigées aux derniers jours de leur vie, elles éclairent d'un jour nouveau la personnalité de ces combattants, souvent dépeints dans les livres d'histoire comme des héros désincarnés. La revue *Thakafat*, dont le premier numéro est paru en juin dernier, aborde également d'autres sujets sur l'histoire, la littérature, la musique et le théâtre, entre autres.

MUSIQUE

Une soirée aux sons de
l'Imzad et de Raïna Raï

Une soirée dédiée à la fusion musicale entre le raï, les musiques traditionnelles touareg et les genres universels contemporains a été animée dernièrement à Alger par les groupes Imzad et Raïna Raï, qui ont enchanté le public algérois. Organisée par l'Office national pour la culture et l'information (Onci), cette soirée a drainé un public assez nombreux au théâtre de plein air du Casif.

Proposant du bon son de blues du désert alliant poésie tamacheq et rythmes targuis, le groupe Imzad a très vite séduit son public par l'authenticité de son répertoire et l'énergie que dégage cette fusion, ainsi que par la puissance des percussions.

Mené par le chanteur et guitariste Bey Ag Alhousseyni, le groupe a repris des titres de ses albums *Ed'dounia* et *Oulh N'Ahaggar* (le cœur de l'Ahaggar) dont *Tisnante Nayetma* et *Zinezgoumegeh*, portés par les rythmes combinés du djambé et de la batterie. En plus de s'inscrire dans l'exploration des musiques et poésies de l'Ahaggar et de proposer un son particulier et propre à la région, les Imzad s'ouvrent à des styles comme le reggae et la folk, en introduisant le saxophone et la batterie et des jeux de guitare occidentaux.

En seconde partie de soirée, la fusion des musiques targuis a cédé la scène aux pionniers de la fusion raï, le groupe Raïna Raï qui a remis au goût du jour un répertoire qui n'a pas pris une ride, même si certains titres datent de plus de trente ans. Mené par le guitariste de talent Lotfi Attar, la bande, qui regroupe depuis quelques années ses fondateurs, a reproduit sur la scène du Casif les plus grands succès du groupe à l'image de *Zghaida*, *Taila* et *Zina*, qui ont marqué le public algérien. Apportant de nouveaux arrangements à ces tubes, le «guitare hero» algérien continue sa recherche musicale afin de préserver et raviver l'authenticité du raï, tout en s'inscrivant dans la même fusion explorant les œuvres des plus grands guitaristes.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM- BESSAIH
(OULED FAYET, ALGER)

Dimanche 20 août à 19h: Concert d'Akli Yahiaten. Entrée : 500 DA. Les tickets sont disponibles chaque jour au guichet

de l'Opéra, de 10h jusqu'à 19h.

PLACETTE DE L'OLIVIER (TIZI OUZOU)

Jeu 24 août à 19h : Concert de Massa Bouchafa.

THÉÂTRE DE PLEIN AIR HASNI- CHAKROUN (ORAN)

Samedi 19 août : Soirée variée avec

Belkheir, Imane Meddour, Oussama Bel Atoui, Cheb Kadirou.

GALERIE MOHAMMED-RACIM
(ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 26 août : Exposition (rétrospective) de l'artiste plasticien Talbi Akacha.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY.
ALGER-CENTRE)

Jusqu'à la fin du mois d'août : Exposition de peinture «De toits à moi» de Valentina Ghanem Pavlovskaya, en hommage à l'artiste Valentin Vasilivitch Pavlovsky.